

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c.
Réclamations... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS : Chez M. HAYAS-LAFFITE et Cie, Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

SAUMUR,

17 Avril 1878.

Chronique générale.

Les radicaux sont très-peu satisfaits de la décision du conseil des ministres, relativement au maintien du général Miribel comme chef d'état-major au ministère de la guerre.

Des renseignements particuliers nous autorisent malheureusement à ne considérer que comme transitoire cette décision du conseil des ministres, car les mêmes motifs que MM. Dufaure et de Marcère ont invoqués auprès du Comité des Seize pour maintenir M. Borel comme ministre de la guerre ont déterminé le cabinet à ne pas révoquer de ses fonctions le général Miribel.

Ces motifs sont que, le général Borel et le général Miribel étant les auteurs du seul projet de la loi sur l'état-major que l'armée et les Chambres paraissent approuver, il est certain que ces deux officiers généraux garderont leur situation respective jusqu'après le vote par la Chambre et le Sénat de ladite loi sur l'état-major.

On affirme que des sous-préfets, républicains bien entendu, viennent d'inaugurer un nouveau mode administratif d'intimidation. — Lorsqu'ils sont mécontents de quelques maires ou d'autres fonctionnaires sous leur dépendance, ils leur envoient tout simplement une circulaire les menaçant de la commission d'enquête.

Quelques-uns de ces maires, qui en remontreraient beaucoup à leur sous-préfet, auraient envoyé directement copie de la circulaire à M. le ministre de l'intérieur, pour lui demander si ce procédé d'intimidation est en usage dans l'administration à la tête de laquelle il est placé, ou si c'est par ses ordres que ses subordonnés en agissent ainsi.

En l'absence de M. de Marcère, la question aurait été réservée jusqu'à son retour.

On raconte qu'un des commissaires-enquêteurs de la Chambre a tenu dans la Seine-Inférieure des propos très-inquietants au sujet de l'immovibilité de la magistrature. Il aurait dit: « Il nous faut des élections républicaines. Si c'est nécessaire, on brisera l'immovibilité des magistrats! » (Journal du Loiret.)

LA GRANDE REVUE.

C'est le dimanche 23 juin que le maréchal de Mac-Mahon se propose de passer en revue l'armée de Paris, sur le champ de courses de Longchamps. La revue de cette année serait plus brillante encore que les années précédentes, le Maréchal se proposant de faire venir, pour cette circonstance, les quatre bataillons stationnés dans un certain rayon autour de Paris. Ces quatre bataillons viendraient étape par étape, ce qui permettrait de faire à cette occasion une étude de marche de concentration.

De plus, quelques-uns des bataillons de l'armée territoriale, choisis parmi ceux dont la réunion coïncidera avec la date fixée, seraient aussi appelés à prendre part à la revue. On inspirerait ainsi à notre armée de réserve un sentiment d'émulation qu'il est bon de faire naître. Les hommes de l'armée territoriale ne voudront certainement pas se montrer au-dessous de leurs camarades de l'armée active, et ils tiendront à honneur de faire remarquer leur belle tenue sous les armes, malgré les pantalons de toile blanche qui doivent, dit-on, les distinguer de l'armée de ligne.

OU ALLONS-NOUS? D'APRÈS LA Marseillaise.

Parlant des changements ministériels qu'on annonçait ces jours-ci, la Marseillaise prédit ainsi le sort du « cabinet Dufaure » :

même jour, et dont les habits ont été coupés dans la même étoffe.

Toutes deux, en effet, furent bâties à la même époque par Jones et par Tom Basham.

Aucune haie ne les séparait même d'abord; le chemin était libre entre les maisons comme entre les cœurs des deux frères; mais le voisinage ne tarda pas à engendrer des querelles, et, au moment où commença notre récit, les Basham avaient depuis longtemps cessé de se voir.

Peut-être même avaient-ils cessé de s'aimer; car les cœurs qui se sont séparés mécontents s'aigrissent en silence; nous remplissons avec des reproches et des récriminations le vide qu'une affection retirée a laissé dans notre âme, et à force de nous plaindre à nous-même de ceux que nous avons aimés, nous arrivons à trouver juste de les haïr.

Aucun des deux frères pourtant n'eût pu dire la cause première de leur brouillerie.

C'était quelque contrariété de peu d'importance, envenimée par la bouderie, puis par des reproches mal adressés et mal reçus.

Plus tard, les tiers étaient venus tenter une réconciliation, et alors la brouillerie avait abouti à une rupture ouverte.

Pour comble de malheur, un partage de terrain, sur lequel les deux frères n'avaient pu s'entendre, les amena devant le juge de paix: celui-ci régla

« Pour considérables que soient les fautes ou les erreurs du cabinet du 13 décembre, ce ne sont pas les clabaudages des réactionnaires qui le feront tomber du pouvoir. Il appartient à la majorité républicaine seule de lui retirer la direction des affaires. Le jour où cette majorité, crédule et indolente, subissant à son tour la pression de l'opinion publique, enlèvera son concours aux membres du cabinet, ceux-ci tomberont.

« Quand ce jour sera venu, — que les réactionnaires se le persuadent bien, — ce ne sont pas eux qui seront appelés à élaborer la nouvelle combinaison gouvernementale. Il importe donc très-peu qu'ils se livrent aux spéculations qui remplissent leurs colonnes.

« Le cabinet Dufaure tombera à son heure, et il ne dépend pas de la réaction d'avancer ou de retarder cette heure; mais le cabinet Dufaure tombé, à quelques tâtonnements qu'on se livre, quelques combinaisons qu'on élabore dans le camp réactionnaire de même que dans le camp opportuniste, l'évolution qui suivra se fera forcément à gauche, et c'est aux radicaux, c'est aux intransigeants qu'il faudra bien que le gouvernement se résolve à donner des gages, — attendu que la France est radicale. »

UN PAVÉ D'OURS.

Les journaux de gauche célèbrent avec enthousiasme la cérémonie civile qui a eu lieu à Clermont pour la pose de la première pierre du nouveau lycée.

L'Événement donne quelques détails édifiants sur la manière dont les choses se sont passées.

« Une vieille superstition veut, dit ce journal, qu'on se serve de quelques gouttes d'eau bénite pour sceller cette maçonnerie angulaire. On a rompu en visière à cette pratique absurde et surannée. Quatre maçons, de vrais maçons, en habits de travail, marchaient devant le ministre. Puis venaient le rabbin du consistoire et le ministre de l'Église réformée. Seul, le clergé catholique brillait par son absence. On osait se passer de ses bénédictions!... »

les droits de chacun d'après le texte des lois, et les renvoya en leur prêchant la concorde; mais tous deux étaient revenus du tribunal plus irrités; car ce n'est pas la justice, c'est l'amour qui guérit les cœurs aigris.

Aussi l'impossibilité d'un rapprochement entre les Basham était-elle devenue pour ainsi dire de notoriété publique.

Tous ceux qui y avaient échoué, en l'essayant, déclaraient qu'il fallait y renoncer.

Le magister ne leur avait-il point parlé latin inutilement?

Le fermier Loker ne s'était-il pas enivré trois fois en essayant de les faire trinquer ensemble?

Enfin, miss Bosing elle-même n'avait-elle pas attiré chez elle les deux femmes, sous prétexte de leur apprendre à faire le vin de groseilles, sans pouvoir les décider à s'embrasser?

A la vérité, aucun d'eux ne s'était souvenu que les réconciliations demandent du mystère, comme tout ce qui relève du cœur, et qu'on y arrive par l'attendrissement non par des raisons; pour que des âmes séparées se rapprochent, il ne faut pas les pousser l'une vers l'autre, mais leur préparer secrètement une émotion commune qui soit pour elles comme un lieu de rendez-vous.

Les choses en étaient là, lorsque le curé arriva un jour chez Jones Basham.

C'était un bon jeune homme, qui avait pour

M. Bardoux a pris alors la parole et, dans un langage sobre, d'une rare élévation, il a fait l'éloge de la République, cette éducatrice du suffrage universel.

M. Bardoux, ministre des cultes, doit être satisfait des éloges que lui décerne l'Événement.

Nous lisons dans le Constitutionnel les réflexions suivantes dont la sagesse nous a frappé:

« D'une façon générale, nous donnerons aux fonctionnaires de tout ordre et de toute qualité, aux dépositaires du pouvoir, grands et petits, le conseil de bien se pénétrer de cette idée: nous sommes dans un pays libre, très-libre, frondeur et très-frondeur; nous appartenons à une démocratie méfiante, susceptible, portée aux sarcasmes et à l'irrévérence; enfin, non-seulement les journaux se sont multipliés dans une proportion inouïe, mais il s'est créé une puissance nouvelle et terrible qui se nomme le reportage.

« Il faut compter avec ces nécessités. Un fonctionnaire, plus que jamais, doit peser ses paroles, surveiller ses actes. Rien de ses paroles ni de ses actes ne restera caché. Toute illusion, à cet égard, doit être abandonnée. Le fonctionnaire est véritablement dans une maison de verre.

« Un exemple: Autrefois un instituteur, laïque ou congréganiste, pouvait, dans l'école de son village, pincer l'oreille d'un jeune gars de caractère récalcitrant ou de paresse scandaleuse, sans que cette niaterie scolaire retentît au-delà des limites de la commune.

« Aujourd'hui, quelle différence et quel contraste! A la première tape que reçoit un gamin sur la joue, l'affaire devient en quelque sorte nationale; elle fait du bruit de Bayonne à Nancy, de Nice à Calais.

« Si l'instituteur est laïque, l'Univers enregistre et commente la gourmade. Si l'instituteur est congréganiste, ce sera au XIX^e Siècle à requérir contre les méfaits d'une main trop impatiente et trop nerveuse.

famille toute sa paroisse, et que l'on aimait à voir entrer chez soi comme on aime en hiver un rayon de soleil.

Sa parole était grave et douce; quand il s'en allait, on se sentait le cœur réchauffé, l'esprit plus libre, et l'âme plus patiente.

Ses reproches n'avaient jamais l'air que de bons conseils, sa morale pénétrait doucement ceux qui l'approchaient sans qu'ils pussent s'en apercevoir; c'était comme l'action d'un air pur.

En le quittant, plein de dévouement et de charité, on pouvait dire, comme l'argile des fables persanes:

« Je n'étais qu'un vil morceau de terre, mais maintenant je parfume parce que j'ai habité avec » la rose. »

Jones Basham reçut le jeune curé comme il était reçu partout, le bonnet à la main et le sourire sur les lèvres.

On lui amena les enfants, qui levèrent vers lui leurs têtes blondes avec des regards à la fois craintifs et amoureux; il les interrogea en souriant, leur fit quelques tendres recommandations, comme Jésus pouvait en faire aux enfants qu'il disait de laisser venir vers lui; puis, les ayant baisés au front, il prit l'aîné par la main:

— Je viens te demander un service, Georges, dit-il.

Le petit le regarda étonné.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Ceux qui ont côtoyé la Wye ont remarqué, sans doute, la haute colline sur laquelle s'élève le village de Sellack. Le sentier qui y conduit, du côté des prairies, est si escarpé qu'il semble monter aux nuages, et que le magister de l'endroit l'a surnommé l'Échelle de Jacob.

Au sommet du coteau se montre l'église, qui de loin sert de guide aux voyageurs fourvoyés; autour se groupent les maisons des habitants, étagées sur les différents plateaux de la verte colline comme des nids sur les rameaux d'un cèdre gigantesque.

Au pied, non loin de l'Échelle de Jacob, apparaissent deux petites fermes séparées par des haies de sureaux, et dont les champs s'étendent jusqu'à la Wye; à voir leurs toits de chaume semblables, leurs croisées pareilles et leurs murailles d'une blancheur égale, on dirait deux sœurs nées le

Il faut accepter la vie publique avec ses exigences accrues et ses responsabilités grandes; et, quand on est fonctionnaire, éminent ou chétif, ne pas oublier que les yeux sont braqués sur vous sans indulgence, que tout ce qu'il vous arrivera de dire ou de faire sera discuté, censuré, débattu, dénaturé, livré aux quatre vents d'une publicité orageuse et impitoyable.

Pour rester juste et vrai, il faut ajouter que, si l'Univers et les autres journaux catholiques notent et signalent les méfaits des instituteurs laïques, ils ne font en cela que se défendre contre les statistiques exagérées du XIX^e Siècle et de ses congénères. Mais, tout de même, les conseils du Constitutionnel sont excellents.

Le Français a reçu d'un de ses correspondants de l'Orne le dossier très-volumineux d'un instituteur laïque, révoqué par le gouvernement du 16 mai pour cause d'intempérance et réintégré dans ses fonctions depuis le 14 décembre. Après quelques mois d'exercice, la plainte des parents a été presque générale, ainsi que l'attestent les nombreuses pièces du dossier colligées et légalisées. Les victimes de ce brutal professeur sont nombreuses et dignes de pitié: l'une a eu la main percée d'un coup de crayon; une autre a eu les dents cassées d'un coup de poing; une troisième a eu la tête fendue d'un coup de planche; plusieurs ont reçu sur la tête des coups à les rendre sourds; un autre a subi un jeûne forcé de douze heures; enfin, deux autres ont été enfermés pendant cinq heures dans les lieux d'aisance.

Voilà certes des faits que M. Sarcey n'inscrira pas sur ses tablettes; et si nous en parlons, c'est uniquement pour prouver aux diffamateurs de l'enseignement congréganiste combien il nous serait facile d'user de représailles, si nous voulions nous en donner la peine. Mais nous ne nous livrons pas à cette détestable besogne, parce qu'il ne nous convient pas de faire retomber sur l'enseignement laïque les écarts ou les vices de quelques-uns de ses membres. L'équité et l'honnêteté nous l'interdisent.

Etranger.

D'après des informations très-sûres de l'Observatore romano, le choléra aurait éclaté en Orient, et il ferait notamment des ravages en Bulgarie.

Le gouvernement italien aurait déjà ordonné sur ses frontières les mesures de précautions que l'on prend en pareil cas.

ESPAGNE. — Nous lisons dans une correspondance du Courrier de Bayonne:

« Le ministre de la guerre vient de déposer au Congrès une demande de crédit de 190,000 pesetas pour être en mesure de faire continuer les défenses terrestres de la forteresse d'Isabelle II, de la place de Mahon. Un crédit de 60,000 pesetas est réclamé pour

— C'est demain le dimanche des Rameaux; je t'ai choisi pour faire la distribution du gâteau.

— Moi! s'écria l'enfant, qui devint rouge de plaisir.

— Toi; viens de bonne heure, afin que je te donne mes instructions.

Georges, tout ému et la tête baissée, voulut remercier; mais il ne put que tourner son bonnet en grattant la terre du pied.

Ce fut Jones qui se chargea de témoigner au prêtre sa reconnaissance.

Celui-ci demanda à voir la ferme, qu'il examina en détail, faisant des questions à Basham sur ses projets, et lui montrant plusieurs améliorations désirables.

Jones en tomba d'accord, mais se rejeta sur le manque d'argent.

— Il me suffirait d'une avance de cent guinées, dit-il, pour augmenter de moitié le revenu de ma terre; malheureusement les récoltes ont été mauvaises, les ventes se font difficilement, et loin de vouloir emprunter, j'aurai peine à faire honneur aux engagements que j'ai déjà.

— Du moins, Dieu vous donne la santé, dit le curé; vous êtes en cela plus heureux que votre frère Tom, qui languit depuis près d'un mois.

— Est-il plus souffrant? demanda Jones embarrassé.

— Je ne sais; il m'a fait demander aujourd'hui.

être appliqué aux défenses sous-marines de la même forteresse. Il y a cinq ans que ces travaux étaient suspendus. On doit entourer l'entrée du port d'un formidable chapelet de torpilles. La frégate cuirassée Numancia a reçu l'ordre de se rendre dans ce port. Quarante canons de 87 centimètres de diamètre ont été commandés par le gouvernement, à l'usine Krupp, et tous les obus qui se trouvent à la fabrique de Trubia sont dirigés sur les ports maritimes.

Ordre a été donné à l'arsenal du Ferrol, par le ministre de la guerre, de convertir en projectiles tous les vieux canons hors de service.

Ce n'est pas la première fois que nous signalons les armements de l'Espagne; nous voudrions bien en connaître la raison, car personne ne songe à menacer cette puissance.

AFFAIRES D'ORIENT.

La réponse du prince Gortschakoff aux contre-propositions du comte Andrassy est arrivée à Vienne. On n'en connaît pas le texte; mais on la dit fort conciliante et de nature à donner à l'Autriche-Hongrie toutes les satisfactions.

On devait s'y attendre, car la Russie a tout intérêt à maintenir le cabinet de Vienne dans l'alliance des trois empereurs, pour l'empêcher de faire cause commune avec l'Angleterre.

Elle mène dans ce moment, par l'entremise de l'Allemagne, deux négociations parallèles qu'il ne faut pas confondre: l'une avec l'Autriche, l'autre avec l'Angleterre; — et toutes les deux sont distinctes, parce que les intérêts de Vienne et ceux de Londres sont fort différents; elles peuvent donc être poursuivies en dehors l'une de l'autre.

UNE FAUSSE ALLIANCE.
Les Russes espèrent que les États-Unis viendront à leur aide contre la Grande-Bretagne.

Ils entendent tous les navires américains armés en course pour attaquer les marines militaires et commerciales de l'Angleterre.

C'est là une illusion sans autre fondement que les désirs des politiciens russes.

Les États-Unis ne feront rien, absolument rien, contre la Grande-Bretagne en ce moment.

La grande République américaine aurait trop à perdre en s'engageant dans un pareil conflit pour être agréable à la Russie.

Les forces maritimes ne sont pas égales, et les États-Unis auraient encore plus à perdre que la Russie dans un pareil conflit.

UN CAMP ANGLAIS.

Le correspondant du Bien public nous fait connaître le fameux camp d'Aldershot, où va se rendre le 2^e corps de l'armée anglaise:

Je crains qu'il ne veuille pas assez à son mal; il travaille comme par le passé. L'expérience pourtant aurait dû le rendre sage; car si je ne me trompe, c'est une imprudence de ce genre qui a tué votre père.

— Cela est vrai, dit Jones un peu ému; pourquoi Basham ne consulte-t-il pas un médecin?

— Je l'y ai engagé; mais nous n'en avons pas au village, et il trouve que sa maladie est trop peu de chose pour aller en chercher jusqu'à la ville voisine; il faudrait qu'un médecin passât ici par hasard, ou y fût appelé pour quelque autre. Malheureusement il se peut qu'une pareille occasion se fasse attendre longtemps, et que le mal de Tom s'aggrave. J'espère toutefois que sa jeunesse et sa bonne constitution le tireront de là.

En parlant ainsi, le curé était arrivé à la porte du jardin.

Il prit congé de Jones Basham, et se rendit chez son frère.

Il rencontra en entrant la petite Fanny, à laquelle il annonça que le lendemain elle distribuerait le gâteau à l'église.

Fanny ne fut ni moins fière ni moins heureuse que Georges, et elle courut avertir son père de l'honneur que le curé lui faisait.

Tom vint remercier le jeune prêtre, qui s'informa de sa santé avec intérêt.

Le fermier était toujours un peu souffrant, mais

« Au point de vue matériel, le camp d'Aldershot est le *non plus ultra* du genre, et, du reste, dans l'armée anglaise, le confortable est poussé à un point devenu tellement légendaire, qu'il est presque inutile d'y insister.

Les six immenses *baracks* destinées à l'infanterie sont vraiment le modèle du genre. Elles présentent une innovation qu'il est, je crois, bon de signaler. Construits deux par deux sur une immense ligne, ces bâtiments sont reliés entre eux par un vitrage soudé à leur toiture respective, qui fait, de l'intervalle de cinquante mètres de large sur cent de long qui les sépare, un admirable terrain couvert où un bataillon peut évoluer à l'aise, et, ce qui n'est pas moins précieux, à l'abri par n'importe quel temps et quelle température.

Les docteurs militaires pourraient seuls dire quel nombre de fluxions de poitrine ou de maladies de la gorge sont épargnées aux soldats par cette simple précaution. Avis aux constructeurs de casernes chez nous!

Je ne vous donne une idée plus frappante de l'espace ainsi ménagé aux évolutions des soldats qu'en le comparant à l'immense galerie vitrée qui sert d'ordinaire à l'exposition de sculpture dans le palais des Champs-Élysées.

Les quatre quartiers de cavalerie de camp offrent aussi dans leur construction une particularité qui n'est pas sans importance. Ils sont, comme ceux de l'infanterie, reliés par une toiture vitrée, et le terrain du sol couvert étant sablonneux, cela donne à chaque réunion de « *baracks* » un admirable manège couvert. Mais, en outre de cela, les bâtiments ont sur leur face extérieure une galerie à hauteur du premier étage, dont le plancher saillant de 12 pieds fournit aux hommes une sorte de *buen retiro* hygiénique qui leur permet de venir prendre le frais et de se soustraire à l'atmosphère des chambrées, et en même temps permet, par tous les temps, de faire à couvert le pansage des chevaux.

Voici maintenant des détails curieux sur l'instruction des soldats et sur les exercices qu'on leur fait faire pour les rompre à toutes les fatigues du corps.

Si vous arriviez, par exemple, les yeux bandés, dans le gymnase du camp, vous vous croiriez sûrement dans un établissement orthopédique! A partir de son entrée dans l'armée anglaise, l'embryon d'homme que, pour la plupart du temps, nos chirurgiens de recrutement réformeraient en France, est saisi dans un admirable engrenage qui développera rapidement tout ce qu'il y a de muscles en lui.

Dès le premier jour, on le pèse! Le médecin le mettra en chair juste ce qu'il faut, ni trop ni trop peu, et l'y maintiendra par des pesages hebdomadaires. On l'habillement dans des vêtements chauds et amples qui ne le gênent jamais aux entournures. Dans les exercices, chacun des mouvements est calculé pour amener le développement des muscles du corps. Les punitions mêmes qu'on lui infligera seront des punitions hygiéniques! Ce ne sera que très-rarement

beaucoup moins occupé de son mal que d'un petit héritage que sa femme venait de faire.

Il voulait consulter le curé sur le degré de confiance que l'on devait accorder à différentes banques qui proposaient de prendre la somme qu'il avait touchée.

Le curé l'engagea à dégrever d'abord sa ferme de toute redevance, et à y apporter plusieurs changements avantageux qu'il lui indiqua.

J'en ai dit autant à votre frère Jones, ajouta le prêtre, et il eût suivi sur le champ mes avis, si l'argent ne lui eût manqué.

En effet, observa Tom, il a fait des pertes depuis deux ans.

Je crains même qu'il ne soit gêné, ajouta le curé, et, à en juger par les apparences, l'héritage que vous venez de faire lui eût été plus utile qu'à vous. Mais Dieu agit d'après son éternelle sagesse, tandis que nous jugeons avec notre ignorance; ce qui est arrivé était le plus juste et le meilleur, puisqu'il l'a voulu.

(A suivre.)

qu'on l'enverra au « cachot, » qui déléguerait la consigne, on lui fera faire une heure par jour d'exercice supplémentaire; au lieu de la salle de police, on le condamne aux travaux utiles du camp, tranchée à creuser, routes à empierrer, batteries à construire, terres à brouetter pour les épaulements, etc.

Pour les cas très-graves, on lui infligera la plus terrible punition hygiénique qu'il soit possible d'imaginer, et sur laquelle je vous demande, tellement elle est topique, la permission de m'étendre quelque peu.

Imaginez un immense hangar, sous lequel l'artillerie abrite ses boulets. Ce hangar est guère, par ce temps d'obus, que des boulets de rebut et qui, mis en pyramide, sont plus pour l'ornement que pour l'utilité. Il y a là à peu près de tous les calibres, depuis le boulet de 4 jusqu'au boulet de 24.

Eh! bien, suivant qu'en aura jugé le médecin qui l'aura classé dans les 4, les 8, les 12, les 18 ou les 24, l'homme puni prendra pendant une heure ou deux les boulets un par un et ira les mettre en tas symétrique cent mètres plus loin, pour venir les empiler encore à l'endroit même d'où il les avait enlevés. Il fait là un travail abrutissant et irritant au premier chef, qui remplace avantageusement le cachot et qui, exigeant la contraction de tous les muscles du corps humain, poursuit admirablement le but visé par l'autorité militaire, de fabriquer des hommes solides et endurcis à la fatigue.

Un vieux major anglais m'a affirmé que douze mois d'un pareil régime faisaient gagner six pouces de plus à la circonférence du buste d'un homme de vingt ans; mesure prise à la hauteur des pectoraux.

Au bout de deux ans, m'a encore affirmé mon interlocuteur, il n'est pas rare de constater que des recrues de 21 à 22 ans ont gagné de 2 à 3 centimètres de taille, et de 10 à 30 centimètres de circonférence de poitrine.

D'où il suit que, dans deux ans, les individus malingres que j'ai vus à Aldershot ont grande chance d'être les splendides gais-lards que chacun peut admirer sous le magnifique habit rouge dans les revues du parc de Windsor.

De toute façon, je pense que cette fabrique perfectionnée de chair à canon méritait d'être signalée.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La fête de Pâques. — Divers journaux ont commis, sans s'en douter, une grosse erreur dans la reproduction d'un petit article concernant la fête de Pâques 1878 qui aura lieu le 24 avril.

Nous y lisons ce passage:

« Jamais, depuis l'adoption du calendrier grégorien, cette fête n'aura été célébrée à une échéance aussi éloignée. »

C'est complètement faux. Depuis moins de quarante ans, voici quelles ont été les dates de la fête de Pâques les plus tardives: 1840, le 19 avril; 1848, le 23 avril; 1851, le 20 avril; 1859, le 24 avril; 1862, le 20 avril; 1867, le 24 avril, ainsi qu'elle va tomber en 1878.

Comme nous l'avons dit, la Pâque sera célébrée, en 1886, le 25 avril, sa limite extrême. La même coïncidence ne se produira plus qu'en l'an 1943. Pour montrer combien elle est rare, il suffira d'ajouter qu'elle ne s'est pas produite depuis l'année 1734.

Les années dans lesquelles la Pâque tombe le 22 mars, c'est-à-dire à la date la plus rapprochée du commencement de l'année, ne sont guère plus fréquentes, car cela n'est arrivé, depuis la réforme grégorienne, qu'en 1731 et en 1818.

CONSEIL DE GUERRE DE TOURS.

Séance du 15 avril.

Le 25 mars dernier, à Angers, à l'exercice qui venait de commencer à midi et demi et où l'on exécutait les feux de la 1^{re} partie de l'école de compagnie, l'engagé conditionnel de l'école de compagnie, l'engagé conditionnel de Lagrené mit, en chargeant, une cartouche à balle dans son fusil, et, au commandement: Feu! tua involontairement un ouvrier maçon qui travaillait dans la cour de la caserne, à 25 mètres environ du front de la troupe.

De Lagrené explique que, quelques jours auparavant, toutes les munitions, y compris les étuis d'exercice, avaient été retirées dans sa compagnie; puis que, le samedi 23, le sergent-major lui avait rendu les paquets de cartouches et les deux cartouches libres, mais pas les étuis d'exercice. Par distraction, il aurait replacé les deux cartouches libres dans sa poche à cartouches, n'ayant fait aucune différence entre ces cartouches à balle et les étuis d'exercice, — serait allé ainsi à l'exercice du lundi avec sa poche ainsi qu'il n'avait pas ouverte depuis le samedi, — et, au moment où l'on commandait une charge, aurait introduit dans son arme une des susdites cartouches, sans avoir senti le poids de l'objet.

Il est évident qu'il s'est produit là un de ces faits malheureux qui échappent à toute prévoyance humaine. L'auteur involontaire de cette douloureuse action a senti le devoir qu'elle lui imposait, dans la mesure de ce qui lui était possible. Il a largement indemnisé, par l'intermédiaire de sa famille, celle du sieur Chardon, ouvrier maçon à Angers, — ainsi l'attestent les conventions passées par devant M^e Hédéhé, notaire, et jointes au dossier comme pièce de renseignement.

En dehors de cet acte si louable accompli avec le plus grand empressement, il est du devoir de l'instruction de relever, à la charge de de Lagrené, qu'il avait omis d'exécuter les ordres précis et permanents relatifs au placement des munitions, savoir les paquets dans le havre-sac, les deux cartouches libres dans le petit cahier du milieu de la giberne, les deux étuis d'exercice dans la poche à cartouches. Si ce point avait été rempli, de Lagrené aurait, comme ses camarades de la même compagnie, fait la charge simulée sans rien saisir dans sa poche à cartouches et sans rien introduire dans le canon de son fusil.

De Lagrené est présenté comme un esprit très-faible, peu ouvert aux choses du métier militaire, faisant assez peu honneur à la tenue du soldat. Il a paru tel dans l'instruction, pendant laquelle il a laissé échapper des réponses d'une ingénuité étrange, — regrettant, du reste, sincèrement le résultat de ce qu'il appelle sa distraction.

Il s'est donné la profession de musicien, et il est certain qu'il a pour tous ceux qui l'approchent l'apparence d'un homme dont la pensée vit un peu trop dans les nuages.

De Lagrené est acquitté.
Défenseur M^e Lauzier, député de l'Indre.
(*Indépendant d'Indre-et-Loire.*)

ANGERS.

Nous recevons quelques détails concernant un homme assassiné sur la route d'Avrillé et mort à l'hospice d'Angers. M. le docteur Legludic a procédé à son autopsie, qui ne laisse aucun doute sur le crime.

La victime, Sureau, Mathurin, était domestique à la Membrolle et venait de toucher de l'argent à Avrillé et non à Angers, comme nous le disions par erreur. (*Patrole.*)

Le 5 avril, Joseph Delamarche, âgé de 35 ans, domestique à Pellouailles, arrondissement d'Angers, chez M. Delavigne, reçut dans l'écurie de son maître un coup de pied de cheval. Son maître fit venir un médecin, et, malgré les soins, Delamarche mourut le 9 courant. — Après sa mort on a trouvé dans ses effets une somme de 2,070 fr.

Au Grand-Cormeré, commune de Daon, arrondissement de Châteaugontier, un jeune garçon d'une quinzaine d'années vient de mourir des suites d'un cruel accident: en soignant une jument fort douce ordinairement, mais qui venait d'avoir un poulain, ce malheureux a été saisi par le cou et horriblement mordu à la tête par l'animal furieux.

NANTES.

Le conseil municipal de Nantes, dans sa séance du 11 avril, a voté une somme de 4,000 fr. pour envoyer des contre-maîtres et ouvriers à l'Exposition de Paris, avec obligation pour eux de faire un rapport sur le résultat de leurs observations par corps d'état ou branches d'industrie.

Essai de chant national.

Pendant qu'un poète angevin publiait

dans l'Union de l'Ouest un ESSAI D'HYMNE PATRIOTIQUE, que nous avons reproduit hier, nous sollicitons d'un poète saumurois le manuscrit d'un *Essai* analogue, qu'il avait bien voulu nous communiquer il y a déjà deux mois. Nous nous félicitons d'avoir pu amener enfin notre compatriote à affronter la publicité. Son œuvre est non moins patriotique assurément que celle de son émule, et peut-être trouvera-t-on, comme nous, qu'elle est d'un ordre plus relevé et qu'à ce titre est plus française encore.

En outre, le poète saumurois a cru devoir composer ses strophes sur un rythme qui s'adapte à l'air de la *Marseillaise*, et, ici encore, nous donnons volontiers notre approbation à ce procédé. Sans doute que cet air a été jusqu'à un certain point profané par les couplets haineux et révolutionnaires de Rouget de l'Isle; mais pourtant son origine est pure, et rien n'empêche de chercher à le réhabiliter, en y joignant des idées plus saines et des sentiments plus convenables; sans doute aussi qu'on pourrait choisir ou composer un autre air qui fût également beau; toutefois celui-ci offre l'avantage d'être lui-même très-entraînant; et, de plus, il est tout trouvé, populaire et comme consacré par un long usage. Enfin, tout autre air, eût-il autant de mérite et fût-il même adopté, n'empêcherait pas une foule de gens de continuer à chanter la *Marseillaise* telle qu'elle existe, air et paroles, tandis qu'en lui prenant son air, on parviendrait bientôt à faire prévaloir les bonnes paroles, précisément parce qu'elles sont plus en harmonie avec le vrai sentiment national.

Mais assez dit: il est temps de laisser chanter notre poète.

Air de la Marseillaise.
REFRAIN.

Français! nous proclamons nos titres de grandeur:
La Foi, nos Rois, la Liberté, la Bravoure et l'Honneur!

Devant une vaillante armée,
Clovis a vu ployer les Francs;
En vain il brandit sa framée,
Le désordre est dans tous les rangs (*bis*).
Mais il dit: « Prends soin de ma gloire,
O Dieu de Clotilde! et, vainqueur,
Je t'offre la foi de mon cœur.
Et Dieu lui donna la victoire.
Français! nous proclamons, etc.

ii.

France! poursuis ta destinée:
Sois le Royaume très-chrétien;
Sois, de l'Eglise Fille aînée
Son noble et fidèle soutien (*bis*).
Voilà notre première gloire,
La Foi, gage de nos succès:
Serait-ce encore être Français
Que de vivre et mourir sans croire?
Français! nous proclamons, etc.

iii.

Clovis, Henri, Philippe, Charle,
François, Louis... ils sont nos Rois!
De leurs bienfaits quand tout nous parle,
Comment ne pas aimer leurs droits (*bis*)!
La France ne doit qu'à ses princes
Sa belle et féconde unité:
Comme ils savaient avec fierté
Défendre ou gagner des provinces!
Français! nous proclamons, etc.

iv.

Que la fortune les éprouve,
Rien ne peut ébranler leurs cœurs;
Même vaincus, on les retrouve
Grands à l'égal de leurs vainqueurs (*bis*)?
Au roi-chevalier rendons gloire:
Un jour, trahi par sa valeur,
S'il a tout perdu, fors l'honneur,
L'Honneur compense la victoire.
Français! nous proclamons, etc.

v.

Dans l'élite qui les approche,
Quels preux, quels héros, quels géants!
C'est Bayard sans peur, sans reproche,
C'est l'héroïne d'Orléans (*bis*)!
Tous ceux que le Courage enflamme,
Ou que le ciel a secondés;
Tous nos Turennes, nos Condés,
Ces beaux noms que l'Histoire acclame.
Français! nous proclamons, etc.

vi.

Toujours les Francs furent des braves:
Des Francs nous avons hérité;
Jamais ils ne furent esclaves:
Et nous aimons la Liberté (*bis*).

Au joug de l'homme se soumettre!
Un Franc ne peut s'y résigner;
Puisque servir Dieu c'est régner,
Nous ne voulons que Dieu pour maître.
Français! nous proclamons, etc.

vii.

Prière de la Patrie.

O Dieu qui protèges la France,
Veille sur nos jeunes guerriers;
De leurs cœurs comble l'espérance,
Prépare à leurs fronts des lauriers (*bis*).
Surtout, prends pitié de nos larmes;
Nos enfants sont tout notre orgueil:
Mères, nous ne posons le deuil,
Que si nos fils posent les armes.
Français! nous proclamons, etc.

Faits divers.

Les journaux de Rouen annoncent qu'un industriel de cette ville, M. X..., vient d'être condamné par le tribunal correctionnel de Rouen à 600 fr. d'amende pour douze contraventions à la loi sur le travail des enfants dans les manufactures. Ces contraventions consistaient à avoir fait travailler des enfants âgés de moins de douze ans un nombre d'heures supérieur à celui fixé par la loi.

C'est la plus forte condamnation qui ait encore été prononcée par le tribunal de Rouen pour contraventions de ce genre. Le même industriel avait déjà été condamné pour des faits de même nature.

Le concours hippique de Paris a été ouvert dimanche, 4 avril, à deux heures. Les membres de la commission ont examiné un grand nombre de chevaux qui avaient été amenés avant midi.

L'Angleterre ayant acheté à des prix beaucoup plus élevés que ceux offerts par la remonte les chevaux bretons pour son artillerie et les chevaux du Midi pour sa cavalerie, le concours de Bordeaux a été relativement faible cette année.

Il n'en sera pas de même de celui de Paris, qui se présente dans des conditions exceptionnellement belles, nos éleveurs d'outre-Manche ayant trouvé chez les éleveurs normands des prétentions qu'ils jugent exorbitantes.

Les faux billets de Banque. — Arrestation des coupables. — Nous avons publié, à différentes reprises, des avis de la Banque de France informant le public que de faux billets de 100 francs, série F., avaient été mis en circulation par d'habiles contrefacteurs.

Après un an de recherches actives, on vient de trouver les coupables.

Vendredi soir, à quatre heures et demie, un jeune homme de dix-huit ans, très-élégamment vêtu, achetait quelques menus objets aux magasins du Louvre et remettait en payement, à l'une des caisses, un des faux billets. M. Tenaille, commissaire de police, arriva aussitôt.

Le client, conduit au poste, refusa d'abord de dire son nom, mais au dépôt, où il fut transféré le soir, il fit des aveux complets et dénonça ses complices.

A dix heures du soir, toute la bande était arrêtée, les presses saisies, ainsi que les encres, les burins et autres outils. Au domicile du chef de l'association, on trouva, prêts à être mis en circulation, cinq cent cinquante billets de cent francs, série F, n° 1111. Les faussaires sont au nombre de six, dont deux femmes très-jolies et fort élégantes.

M. Marsaud, l'honorable secrétaire général de la Banque de France, a fait féliciter hier M. Guillaume, le caissier des magasins du Louvre à qui l'on est redevable de cette importante capture.

Nous empruntons au *Ruski Mir* la plaisanterie suivante, que ce journal publie en français, et qui symbolise plus ou moins exactement l'état actuel de la question d'Orient.

« Dans le palais de Dolma-Bagsché, existe un écho fatidique que les sultans vont consulter dans les moments d'extrême péril. C'est ce que vient de faire Abdul-Hamid.
L'Angleterre! s'écrie-t-il. — Erre! répond l'écho.

- » Les Autrichiens! — Chiens.
- » Mes principautés! — Otées!
- » Mes cuirassés! — Assez!
- » Mes pachas! — Achats!
- » Et Suleyman! — Ment!
- » Mais j'ai Moukhtar! — Tard!
- » Qu'ai-je pour payer ces milliards? — Liards!
- » Tout est perdu alors; mais il me reste l'Asie!
- Vas-y!

Pour ceux que leur profession oblige à parler beaucoup: avocats, professeurs, orateurs, prédicateurs, quoi de plus désagréable qu'un mal de gorge, un rhume, ou restant de bronchite? On emploie à profusion, mais sans grand résultat, chacun le sait, une série de pâtes, sirops, tisanes, etc., qui, le plus souvent, laissent la maladie suivre tranquillement son cours. Il n'y a guère que le goudron qui puisse apporter un soulagement rapide, on peut dire presque instantané, quand il est pris à dose suffisante. Pour obtenir ce résultat, il convient de prendre à chaque repas quatre à six capsules de goudron de Guyot.

Le flacon, du prix de 2 fr. 50, contenant 60 capsules, ce mode de traitement revient donc à quelques centimes par jour, et l'on peut affirmer que sur dix personnes qui l'ont essayé, il y en a neuf qui s'en tiennent à cette médication.

Les capsules de goudron de Guyot, en raison de leur succès qui grandit chaque jour, ont suscité de nombreuses imitations. M. Guyot ne peut garantir que les flacons qui portent sa signature imprimée en trois couleurs.

Dépôt, à Saumur, pharmacies Besson, Perdriau, et dans la plupart des pharmacies. (15)

Bibliographie.

L'Ami de l'Homme ou Le Médecin, traité curieux et pratique de l'organisation et de la conservation de l'homme, par le Dr DUPASQUIER, 4^e édition, 2 fr. 50 (même prix par la poste). Chez les principaux libraires et chez l'auteur, rue de la Reine, 42, à Lyon.

Ce charmant ouvrage mérite la vogue dont il est l'objet. Sous une forme intéressante et intelligible à tous, il initie les profanes aux arcanes de la médecine, et donne des notions pratiques sur une foule de cas embarrassants. Il justifie son épigraphe: « Semons la science à toute volée, comme on sème les dragées de baptême, et que chacun y goûte. » Quoique nous ne soyons pas compétent pour en juger la valeur au point de vue médical, ce livre nous paraît bien écrit, bien pensé et surtout utile à consulter. On peut dire que c'est le livre par excellence de la famille. Il serait à désirer qu'il devint le *vade mecum* de chacun.

Voici le plan de l'ouvrage: la 1^{re} et la 2^e partie traitent de la structure et du mécanisme du corps humain; la 3^e partie traite de l'hygiène du corps et du cœur. (Cette partie renferme des articles intéressants sur l'éducation, les maladies morales, les tempéraments, les passions, le mariage, l'amour, etc.) La 4^e partie passe en revue toutes les maladies avec les signes qui les distinguent et le traitement qui leur convient. La 5^e partie s'occupe des médicaments.

Pour les articles non signés: P. GODERT.

VIENT DE PARAITRE
à la Maison du **PONT-NEUF**
PARIS
Le CATALOGUE complet, avec gravures et moyens de prendre les mesures soi-même, de tous les vêtements Mode Été 1878.
ENVOI GRATUIT.
QUATRE ARTICLES EXTRAITS DU CATALOGUE:
PARDESSUS Cheviott demi-saison doublé laine... 15'
L'ELBEUF Vêtement complet, très belle nouveauté... 29'
COSTUME Complet, coutil fantaisie, pur fil... 9'75
ENFANTS Costume complet drap nouveauté... 5'75
Adressez les demandes au Directeur de la Maison du **PONT-NEUF** (Paris)

SANTÉ A TOUS adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 31 ans de succès. 100,000 Cures réelles par an.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle fétabilit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions

(dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, plûite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, rigueurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, plûisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le

manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalés-cière du Barry. »
Voici quelques-unes des cures :

N° 48,816: Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer. Cette légère et agréable farine est le meilleur absorbant; à la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité, surtout dans les diabètes, les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les irritations inflammatoires et crampes dans l'urètre, les rétrécissements et les hémorroïdes, ainsi que dans les maladies des poumons et des bronches, la toux et la consommation. — Docteur RUD. WURZER, Membre de plusieurs sociétés scientifiques, Bonn. — N° 73,632: 25, rue des Boulangers, Mulhouse, 2 février 1870. — Ayant fait usage pendant cinq mois de la Revalés-cière, je me trouve guéri d'une maladie chronique du foie qui me tourmentait depuis bientôt quinze ans. — N.-J. CHARLIER.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalés-cière, en boîtes de 4, 7 et 16 francs. — La Revalés-cière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÉQUE, négociant, rue Planchenet; BRETOUT, DELAGRÈRE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beanpreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière; BEAUFRETON-POIRIER, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris. (139)

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 22 octobre 1877

Départs de Saumur:		Arrivées à Poitiers:	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 15 — —		4 — 30 — —	
1 — 30 — —	soir.	9 — 15 — —	soir.
7 — 40 — —		11 — 45 — —	

Départs de Poitiers:		Arrivées à Saumur:	
3 h. 30 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — —	soir.
12 — 30 — —	soir.	7 — 39 — —	soir.
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 16 AVRIL 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %			71 93	25			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	625			
4 1/2 %			108				Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	680			
5 %			109 10				Crédit Mobilier	745			
Obligations du Trésor, t. payé.			493 50				Crédit foncier d'Autriche	493			
Dép. de la Seine, emprunt 1857			343				Charentes, 500 fr. t. p.	98 75			1 25
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			498				Est	660			
— 1865, 4 %			517 50				Paris-Lyon-Méditerranée	1087 50			3 75
— 1869, 3 %			397				Midi	803 75			1 25
— 1871, 3 %			387 50				Nord	1338 75			1 25
— 1875, 4 %			498 50				Orléans	1119 50			3 50
— 1876, 4 %			497 50				Ouest	711 25			
Banque de France			3115				Vendée, 500 fr. t. p.	1235			
Comptoir d'escompte			688 75				Compagnie parisienne du Gaz	1235			20
Crédit agricole, 300 f. p.			330				C. gén. Transatlantique	522 50			
Crédit Foncier colonial, 300 fr.			355								

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS. GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 24 décembre)

Départs de Saumur vers Angers:		Arrivées à Angers:	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.		6 — 45 — —	
9 — — — —		10 — 10 — —	
1 — 25 — —	soir.	3 — 10 — —	soir.
4 — 10 — —		5 — 45 — —	
7 — 15 — —		8 — 30 — —	
10 — 37 — —		11 — 45 — —	

Départs de Saumur vers Tours:		Arrivées à Tours:	
3 heures 26 minutes du matin, direct-milieu omnibus.		9 h. 40 m. matin.	
8 — — — —		3 — 10 — —	soir.
9 — 40 — —		7 — 39 — —	soir.
12 — 40 — —	soir.	11 — 20 — —	
4 — 45 — —			
10 — 28 — —			

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive Saumur à 6 h. 56.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE ROTTIER, PIERRE.
Par jugement du tribunal de commerce de Saumur, en date du 15 avril 1878, M. Proust, expert-comptable à Saumur, syndic provisoire de la faillite du sieur Rottier, Pierre, forgeron à Cernusson, a été nommé syndic définitif de ladite faillite.
Le greffier, L. BONNEAU. (197)

A LOUER

LA PROPRIÉTÉ DE GRENELLE A Nantilly.
Comprenant maison d'habitation avec servitudes, écurie et remise, grandes caves pouvant servir au commerce des vins;
Services d'eau et de gaz;
Grands jardins, clos de vigne, terres, etc.
Le propriétaire pourrait réserver les vignes et jardins.
S'adresser à l'Usine à Gaz.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, PREMIER ET SECOND ÉTAGES
En totalité ou par parties.
Rue de Bordeaux, n° 32.
S'adresser à M. Russon, épicière, quai de Limoges, n° 38. (177)

Communes de Dampierre et de Souzay.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Les Maires des communes de Dampierre et de Souzay préviennent MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Souzay, le dimanche 5 mai 1878, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après:
1° 730 mètres courants de terrassements..... 1,788 f. 50
2° 730 mètres courants d'empièvements..... 1,927 20
3° Entretien confortatif pendant le délai de garantie..... 291 56
5° Somme à valoir pour dépenses imprévues..... 92 94
Total..... 4,100 f.

Les devis et cahier des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voier de la première circonscription de Saumur, et à celui de M. l'agent-voier d'arrondissement, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

A LOUER

PRÉSENTMENT, MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien affrûité, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson;
MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes.
S'adresser à M. Paul REYHAU, à Pocé.

A VENDRE

UN DUC PRESQUE NEUF
Avec siège mobile devant et derrière.
S'adresser, 44, rue Beaurepaire.

AUX FABRIQUES DE FRANCE

6, rue Saint-Jean, SAUMUR

DRAPERIE, NOUVEAUTÉS TOILES

On demande un apprenti.

MAISON DE CONFIANCE

FILS FER GALVANISÉS
Pour vigne, en qualité supérieure et ordinaire, au prix le plus bas possible. Chez VASSEUR fils, fabricant de clous, rue Saint-Nicolas, n° 28, à Saumur. (88)

UNE ANGLAISE demande à donner des leçons chez elle et à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

AU COIN DE RUE.

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS Spécialité de Chemises ET ARTICLES CONFECTIONNÉS SUR MESURE
MAISON LOITIÈRE
9 et 11, rue de la Comédie, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1, En face le square de Saumur.

ON DEMANDE :

1° De TRÈS-BONNES OUVRIÈRES, dont une pour conduire une machine;
2° UN GARÇON, de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire. (194)

MODES

Fonds de commerce. — Marchandises. — Matériel. — Droit au bail.
S'adresser rue Saint-Aubin, 64, Angers. (178)

M. RIELLANT

ET SA FILLE
Chirurgien et Mécanicien Dentiste,
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,
Maison Beurois,
Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

POUR DÉMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE

NOUS AVONS AJOUTÉ À NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE

Outre notre marque de fabrique déjà connue :

1° La signature de l'inventeur.

2° L'étiquette en 4 couleurs dont ci-contre le fac-simile en noir.



Les contrefaçons ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.

Pour guérir l'anémie, l'appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, « l'emporte sur toutes les autres préparations ferrugineuses. » BOUCHARDAT, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1869.

Dépôt général : Chez EMILE GENEVOIX, 14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.

PRIX : Le flacon de Fer avec la mesure. 3 50
200 Dragées . . . 5 »
100 » . . . 3 »

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT
Rue Saint-Nicolas, 20, Saumur.
Volières, Poulaillers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre. Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Grilles en grillage et en fer tourné.
PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

NOTA.— Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 100 kil.

A LA PROVIDENCE

FABRIQUE DE FLEURS

38 et 40, rue Saint-Jean,

M^{lles} DURVILLE SAUMUR

Spécialité de Bouquets d'église, montés en tous genres, Couronnes de mariées, Coiffures de bal, grand choix de Coussins, Corbeilles, Ar bustes pour salon, Fleurs fines en boîtes et en douzaines, grand assortiment d'appareils pour fleurs, pétales, feuillages, papiers et étoffes, gaz, papiers or et argent, mousse.
ARTICLES MORTUAIRES.

Maison J.-P. LAROZE & C^o, Pharmaciens
2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

Gastrites, Dyspepsies,
Gastralgies, Digestions lentes,
Douleurs et Crampes d'Estomac, Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Pâte Pectorale
au Lait de Poule

Tout le monde connaît l'efficacité du Lait de Poule, ce remède populaire pour guérir la Toux, les Rhumes, Gripes, Catarrhes, Bronchites, Extinctions de voix et toutes les affections de la Gorge et du Larynx. Sous forme de pâte, il est d'un emploi plus facile tout en conservant les mêmes propriétés.

PRIX DE LA BOÎTE : 1 FR. 50.

DÉPÔT À PARIS
26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26,
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU DÉPARTEMENT.

Saumur, imprimerie de P. GODET.